



Les Réalisations au Burkina Faso



Novembre 2019

Burkina Faso



Le gouvernement du Burkina Faso a investi, au cours de la période 2011-2016, un total de 21 millions (IDA-15 M + GFRP (Spain)-6 M) de dollars US pour accroître la productivité des fruits et légumes (Tomates, Oignons et Manques). Les principales activités soutenues ont été :

- Recherche-développement Construction/réhabilitation d'infrastructures et achat d'équipements ;
- Formation de jeunes scientifiques et d'agents de vulgarisation ;
- Génération de technologies et d'innovation (T&I) ;
- Diffusion de T&I pour une large adoption.

Les principaux investissements dans la Recherche & Développement, infrastructures & équipements (2011 - 2016)

\$US 3.07 Million



Renouvellement du personnel de recherche-développement (2011- 2016)

\$US 0.63 Million

219 Jeunes Chercheurs formés

Diffusion de Technologies entre **2011 et 2016**

\$US 12.17 Million

191 076 agriculteurs ont adopté des T&I sur **273 854** ha



Les principales activités de Recherche & Développement entre **2011 et 2016**

20 Nouvelles Technologies et innovations diffusées

\$US 2.28 Million

Success Stories



Comment le renforcement des alliances semencières profite aux petits exploitants au Burkina Faso et en Afrique de l'Ouest

Alors que les multiples acteurs impliqués dans le secteur semencier en Afrique de l'Ouest renforcent leur collaboration et étendent leurs activités au secteur privé, les petits exploitants agricoles commencent à récolter les fruits en termes d'accès non seulement aux semences certifiées, mais aussi aux semences qui peuvent résister au changement climatique.

Ouattara Siriki, âgé de 31 ans, est originaire de Bama, un village situé à environ 350 kilomètres au sud-ouest de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Comme certains de ses pairs, Siriki n'a pas eu l'occasion de

poursuivre ses études au-delà du niveau primaire. C'est ainsi qu'il a commencé à aider son père au sein de la parcelle familiale à son adolescence. A Bama, la majorité de la population s'active dans l'agriculture de subsistance. Ce village de près de 5000 habitants cultive traditionnellement du riz, du maïs, du mil et pratique l'élevage.

Pendant des décennies, Siriki et son père avaient l'habitude de se procurer des semences auprès des familles et des voisins lorsque la saison des semis était sur le point de commencer. Comme beaucoup d'agriculteurs de leur village, les semences sont généralement

transmises ou vendues de manière informelle au début de chaque campagne agricole. Dans la plupart des cas, le potentiel de rendement de ces semences est faible. C'est ce que les experts appellent généralement le système semencier traditionnel ou informel. Pendant de nombreuses décennies, les agriculteurs du Burkina Faso et de nombreuses régions de l'Afrique de l'Ouest échangent ou distribuent leurs semences de cette manière.

Environ 80 % des semences utilisées par les agriculteurs en Afrique de l'Ouest proviennent du système informel, selon le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF), l'organisation chargée de coordonner la réforme de l'industrie semencière en Afrique de l'Ouest.

“Ce système ne fournit pas seulement des semences de mauvaise qualité, mais il perpétue également le cercle vicieux de la faible productivité agricole”, explique Abdoulaye Sawadogo, promoteur de NAFASO, l'une des entreprises semencières les plus prospères de la région basée à Bobo Dioulasso, exportatrice des semences dans toute l'Afrique de l'Ouest.

“Pour qu'un agriculteur puisse se rendre à un endroit où il peut acheter des semences certifiées de qualité, il doit le plus souvent sacrifier un ou deux jours de travail, dépenser de l'argent pour le transport et l'alimentation”, dit-il. M. Sawadogo en référence au défi de l'accès aux semences de qualité en Afrique de l'Ouest.

“Et parfois, après avoir fait tous ces efforts, ils ne peuvent pas se permettre, le prix des semences certifiées est légèrement plus élevé pour l'agriculteur moyen”, dit-il. kina Faso imported breeds from Niger and plantain varieties from Côte d'Ivoire. The Executive Director of CORAF/WE-CARD also mentioned the solidarity of Burkina in joining other WAAPP countries to mobilize seeds for Ebola-affected countries.

Les entreprises semencières privées, les instituts de recherche et les partenaires techniques changent la donne.

Au fur et à mesure que les entreprises privées et les coopératives semencières se développent au Burkina Faso et apprennent à mieux collaborer avec les institutions de recherche, il y aura plus de chance pour les agriculteurs d'accéder aux semences de qualité dans un environnement où la libre circulation de ces produits est respectée dans la région.

A Bama, non seulement la famille Siriki est devenue utilisatrice de semences de qualité sur sa propre ferme familiale, mais elle est aussi devenue un important sous-traitant de NAFASO. Les grandes entreprises semencières d'Afrique de l'Ouest ont tendance à contracter avec des producteurs individuels ou des coopératives pour la multiplication des semences certifiées. L'augmentation de la production annuelle de semences par Siriki et son père a fait une grande différence dans l'amélioration de leurs moyens de subsistance.

“Je gagne près de deux millions de FCFA en produisant des semences. Les revenus m'ont aidé à construire ma maison, à

épouser ma femme et à subvenir aux besoins de ma famille”, se réjouit Siriki que nous avons rencontré sur une rizière à Bama, dans la région du Haut Bassin, au Burkina Faso.

Siriki et son père produisent et vendent exclusivement leurs semences à NAFASO conformément au contrat qui les lie à cette entreprise. À l'instar de Siriki, des centaines de cultivateurs travaillent à la production de semences de qualité au Burkina Faso. La production de ce réseau de sous-traitants est à l'origine la production annuelle de près de 6000 tonnes de semences de NAFASO.

“Grâce à cette approche, nous sommes en mesure de répondre à la demande du marché national et régional”, a déclaré le PDG de NAFASO.

Bien que l'écart entre l'offre et la demande soit encore important, la contribution de NAFASO à l'accès à des semences de qualité au Burkina Faso et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest ne peut faire l'objet d'un doute.

Fin mai, lorsque nous nous sommes rendus au siège de l'entreprise à Bobo Dioulasso, NAFASO venait d'envoyer trois camions remplis de semences de riz en Sierra Leone et au Sénégal. Sur près de 6000 tonnes produites chaque année, NAFASO en exporte près de 2 000 tonnes vers le Nigeria, le Sénégal, la Sierra Leone, le Tchad, le Congo et d'autres pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre.

“La plupart de ces nouvelles entreprises n'auraient pas été possibles sans l'intervention du CORAF désigné par la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA) et le Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel (CILSS) pour coordonner l'harmonisation de la réglementation régionale des semences”, souligne M. Sawadogo.

Avec la CEDEAO, l'UEMOA et le CILSS, le CORAF continue de mener des efforts stratégiques pour renforcer les Alliances semencières en Afrique de l'Ouest, qui incluent la création d'une coalition dans le secteur privé connue sous le nom d'Alliance pour une industrie semencière en Afrique de l'Ouest (ASIWA) et le renforcement de la Comité régional des semences et plants d'Afrique de l'Ouest CRSPAO/COAsem pour l'application du règlement régional sur les semences.

Bien qu'il soit peut-être encore trop tôt pour évaluer l'impact réel de la contribution du CORAF à l'accès à des semences de qualité, l'expérience du Burkina Faso montre que ses efforts ont modifié la donne en matière de production, de commercialisation et l'accès des petits exploitants agricoles pauvres.

Non seulement les associations de coopératives semencières ont élargi leurs activités, mais elles entreprennent des activités de sensibilisation plus efficaces grâce aux programmes d'autonomisation du CORAF, agissant comme partenaire technique de la CEDEAO et de l'UEMOA.

Au plus fort du soutien gouvernemental à l'association

coopérative de semences du Burkina Faso par le biais du Programme de productivité de l'agriculture en Afrique de l'Ouest (PPAAO) en 2013, la production de semences a atteint environ 9 000 tonnes. Ce chiffre est tombé à environ 5 500 tonnes en 2018. Le PPAAO a travaillé avec une autre initiative du CORAF, le Programme semencier pour l'Afrique de l'Ouest (PSAO) pour rassembler les acteurs semenciers afin de faciliter l'accès des petits exploitants agricoles à des semences de qualité.

L'expérience nigériane

Au cours des dix dernières années, les travaux du CORAF au Nigéria ont consisté à apporter un soutien au système semencier par le biais du PSAO et du PPAAO.

Ici, une série d'activités interdépendantes de distribution de semences, de renforcement des capacités et de partenariat public-privé ont permis de renforcer considérablement le secteur des semences.

«Grâce aux efforts du CORAF, 70 000 tonnes de semences de base ont été distribuées à des sociétés de semences compétentes qui, à leur tour, ont produit et vendu des semences certifiées à des agriculteurs du Nigeria, du Libéria, de la Sierra Leone et de la Guinée lors de la crise épidémique à virus Ebola de 2015», déclare le professeur Onyibe, Conseiller technique de l'Association des entrepreneurs en semenciers du Nigéria (SEEDAN).

Le CORAF, à travers le PPAAO Nigeria, a apporté son soutien au Centre national des ressources génétiques et de la biotechnologie en finançant les réunions du Comité national de diffusion des variétés, en maintenant la banque de gènes nationale et en modernisant les installations essentielles du laboratoire de biotechnologie pour la conservation du matériel génétique.

Demande croissante de variétés résistantes au climat, à rendement élevé et nutritives

Malgré le climat difficile, de nombreux agriculteurs producteurs de semences ont eu recours à des semences qui ne sont plus adaptées aux régimes de précipitations irréguliers et aux conditions météorologiques imprévisibles.

L'amélioration de la collaboration entre les instituts de recherche publics, les entreprises de semences et les agriculteurs a permis de répondre aux préoccupations liées à l'évolution de la situation climatique et à la valeur nutritionnelle des denrées de base, qui sont de plus en plus prises en compte dans les programmes de sélection des cultures.

«La plupart de nos clients exigent des semences résistantes aux maladies et aux ravageurs et adaptées à la variabilité climatique. Les agriculteurs recherchent des semences de variétés de cultures à haut rendement et à haute valeur nutritionnelle», a déclaré M. Stephen Yacouba Atar, PDG de Da All Green Seeds Limited, l'une des plus anciennes entreprises semencières du Nigeria.

«Notre capacité à répondre à la demande des agriculteurs

est due au fait que les instituts de recherche nous fournissent du matériel génétique de qualité qui répond aux besoins en constante évolution. Sans le CORAF, nous n'aurions pas été en mesure d'acheter des semences de qualité de ces variétés», déclare M. Atar dont l'entreprise est basée à Kaduna (Nord du Nigéria).

Travailler ensemble mieux pour les intérêts des agriculteurs

De nombreux acteurs sont impliqués dans le secteur des semences en Afrique de l'Ouest. Au niveau régional, on peut citer les communautés économiques régionales et les organisations intergouvernementales, notamment la CEDEAO, l'UEMOA et CILSS. Les partenaires scientifiques et techniques comprennent l'IITA, l'AfricaRice, l'ICRISAT, l'IFDC, le FARA, les instituts nationaux de recherche agronomique, le secteur privé, l'AFSTA, le ROPPA, le HubRural, des sociétés multinationales, ainsi que des partenaires financiers et techniques tels que la Banque mondiale, la Banque mondiale, le Banque africaine de développement et l'USAID.

Une nouvelle initiative financée par l'USAID entretient des partenariats essentiels entre les principaux acteurs du secteur pour fournir de manière accélérée des semences et les technologies associées aux agriculteurs. Le Partenariat pour la recherche agricole, l'éducation et le développement (PAIRED) a pour mission principale de rechercher des approches novatrices pour créer des synergies et optimiser les ressources afin de fournir aux agriculteurs la science et la technologie essentielles.

Les acteurs estiment qu'un partenariat renforcé avec une plus grande implication du secteur privé est la meilleure approche pour apporter l'innovation nécessaire aux agriculteurs de l'Afrique de l'Ouest.

«La coordination des efforts de ces organisations est essentielle pour obtenir les résultats de développement attendus pour les agriculteurs», explique le Dr Hippolyte Affognon, responsable du PAIRED.

«La diminution des ressources de développement signifie que nous devons rechercher des approches efficaces pour générer un impact à grande échelle. Nous pensons que l'approche PAIRED consistant à optimiser les efforts et les ressources aidera à cet égard », a ajouté le gestionnaire de projet PAIRED.



La recherche collaborative stimule la culture de la banane plantain au Burkina Faso

En 2014, les planteurs du Burkina Faso avaient peu d'expérience dans la culture du bananier plantain.

“La culture des plantains au Burkina Faso était rare à l'époque”, rappelle Paul Ilboudo, technicien de recherche chevronné de la Direction régionale de l'Ouest de l'Institut de l'environnement et de recherches agricoles du Burkina Faso (INERA).

Boosté par la nouvelle initiative de collaboration régionale en matière de recherche, facilitée par le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), à travers les Centres Nationaux de Spécialisation (CNS), l'INERA a introduit trois variétés améliorées de bananiers plantains (PITA 3, FHIA 21, et Big Ebanga) du CNS-Plantain de la Côte d'Ivoire.

Mme Kassongo Sylvie, la quarantaine bien replie et agricultrice a été la première productrice à expérimenter dans sa ferme, la culture des trois variétés introduites pour la première fois en 2014.

Cinq ans plus tard, de la cinquantaine de plants par variété lors des tests, elle a étendu sa plantation à une superficie de deux hectares et génère d'importants revenus grâce à la vente. Par ailleurs, elle a également noté une amélioration substantielle de ses moyens de subsistance. Les retours sur son investissement sont si encourageants, qu'elle prévoit d'agrandir sa plantation si elle obtenait du crédit, un plus grand accès à la terre et un système d'irrigation fiable.

“Il y a beaucoup d'autres producteurs à travers le Burkina Faso qui se sont tournés vers la production de plantains à la suite de mon expérience réussie,” dit Mme Kassongo. En effet, Me Kassongo a mis à la disposition d'autres producteurs issus de diverses localités du pays, des rejets pour environ 3 ha, toutes variétés confondues.

“Il y a une demande élevée des 3 variétés qui sont toutes aussi performantes. Ce qui manque, ce sont des terres et des moyens financiers pour étendre nos activités”, poursuit-elle.



Comme dans beaucoup d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, les banques ou les institutions financières de microcrédits rechignent à accorder des prêts et des financements attractifs aux petits exploitants agricoles voire aux producteurs en général.

“Il est si difficile d'obtenir des prêts auprès des banques. Elles affirment souvent que nos produits sont périssables et, dans certains cas, nous ne pouvons pas fournir les garanties requises”, déplore Mme Kassongo.

Intérêt croissant

Au cours des dernières décennies, la recherche a mis au point des variétés hybrides de plantains résistantes aux maladies et à haut rendement. Il ne reste plus qu'à mettre à l'échelle ces technologies.

L'adoption de nouvelles variétés de plantain au Burkina Faso est réelle, selon l'INERA.

“Nous voyons des agriculteurs parcourir 600 kilomètres pour obtenir les nouvelles variétés hybrides. Il y a de l'enthousiasme et de l'intérêt, ceci grâce aux résultats positifs obtenus”, explique M. Ilboudo.

Des zones agroécologiques similaires

Le Burkina Faso est situé au nord de la Côte d'Ivoire. Bien que la majeure partie du pays soit située en zone sahélienne avec des impacts apparents de la désertification et du changement climatique, la recherche a permis de cultiver le bananier plantain même en contre-saison.

“Les variétés ont des caractéristiques agronomiques améliorées. Avec un excellent système d'irrigation et de gestion des plantes,

il est possible de cultiver du plantain au Burkina Faso, y compris en contre-saison”, explique Ilboudo.

“Si toutes les parties s'unissent, il est possible que le Burkina Faso produise suffisamment de plantains pour réduire significativement les importations, voir atteindre des seuils où l'exportation deviendrait envisageable”, soutient Ilboudou.

Les bananes plantains constituent une source importante de glucides pour des millions de personnes en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Entre 2012 et 2016, de nouveaux cultivars de plantains ont été multipliés et distribués aux agriculteurs du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Togo dans le cadre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), coordonné par le Conseil ouest et centre africain de recherche et développement agricoles (CORAF).

Selon un article scientifique récemment publié, la diffusion et l'adoption de ces variétés hybrides de plantains amélioreront l'intensification durable des systèmes d'agriculture à base de plantains dans les plaines humides d'Afrique de l'Ouest et du Centre.

and potential yields. As a result, we decided to in WECARD, an institution coordinating WAAPP at regional level), in collaboration with the World Bank, granted this award with an amount of six million CFA francs (12,000 dollars). The innovation platform has decided to use this money to build a cowpea storage warehouse whose first foundation stone was laid on April 22, 2016 in Kongoussi (capital of the Province of Bam).

À propos du PPAAO

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (PPAAO) s'investit dans 13 pays. Les dix années du programme ont été élaborées de sorte à rendre l'agriculture plus productive, durable et profitable pour les petits agriculteurs. En Afrique de l'Ouest, le programme a commencé en 2007 et s'active à améliorer les conditions de vie des consommateurs à travers l'approvisionnement de produits agricoles à des prix compétitifs, établir une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherches solides efficaces et collaboratifs, et finalement pour s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional. Le PPAAO a été établi sur l'initiative de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comme une réponse au nouvel engagement des états Africains à l'Implémentation du Programme détaillé pour le développement de l'agriculture Africaine (PDDAA). Les pays participants financent des fonds de 500 million de dollars USD grâce à un système de prêt de la Banque Mondiale. Au niveau régional le programme est coordonné par le CORAF. Plus de deux cent technologies ont été générées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares. Ces technologies sont disponibles sur www.mita.coraf.org. Le PPAAO a financé des bourses de Master et PhD pour 1021 jeunes. Cela représente 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des chercheurs du milieu agricole qui vont à la retraite. Les neufs centres nationaux de spécialisation des pays participant du programme ont bénéficié de rénovations de leurs infrastructures et de nouveaux laboratoires de recherche ont été construits. Deux des centres ont été transformés en centre régionaux d'Excellence. Cela inclut celui des céréales sèches basé au Sénégal et le centre des racines et tubercules basé au Ghana. En augmentant le rendement des semences prioritaires de 30% pour les céréales sèches et de 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation de calories est donc passé de 2777 Kcals à 2964 Kcals et la période de soudure a été réduite de 28% à 55% selon les produits. Le PPAAO a aussi permis d'augmenter de 34% la situation économique des agriculteurs ainsi que des communautés transformées.

Contact PPAAO BURKINA FASO

01 BP 6285 Ouagadougou 01

Coordonnateur du PPAAO Burkina Faso

KABORE Sawadogo Séraphine

01 BP 6285 Ouagadougou 01

+226 70 26 78 40

phinekabore@yahoo.fr



En collaboration avec :



THE WORLD BANK
IBRD • IDA | WORLD BANK GROUP

